

# La revue des ressources

-- Création littéraire - Poésie --

Poésie



## **Recueil de guerre sarajévien**

Izet Sarajlic  
octobre 2002

**Izet Sarajlic vient de mourir. Né le 16 mars 1930 à Doboï, après des études de lettres à la Faculté de Sarajevo, il a travaillé presque toute sa vie dans la maison d'édition sarajévienne "Veselin Maslesa". Ses poèmes ont été traduits en de nombreuses langues. Sarajlic (dont le nom peut se traduire par "Sarajévien") est demeuré dans sa ville tout au long de l'interminable siège, qui a duré presque quatre ans. Il a été blessé, a perdu des proches. Il n'a pas cessé d'écrire : *Le livre des adieux, Recueil de guerre sarajévien.***

Ce fils d'une vieille famille musulmane de Bosnie, laïc et œcuménique, affectionnait particulièrement la Serbie et la Russie. Les amis de naguère, si nombreux dans ces pays, n'ont pas daigné s'enquérir de son sort dans la ville meurtrie ; à l'exception d'un seul, qui lui téléphona brièvement. Les deux recueils, journal de bord d'un navigateur naufragé, ont été publiés par les éditions N&B en 1997, dans une traduction de Mireille Robin. La Revue des ressources présente ici plusieurs poèmes extraits du *Recueil de guerre sarajévien*.

La guerre a sorti le poète de sa retraite et l'a contraint à un douloureux additif à son œuvre. Ses poèmes, écrits dans une langue simple, proche de la prose, ressemblent désormais à une ballade de prison. Une conclusion inattendue, parfois marquée d'une ironie sombre, retourne le sens du texte commencé comme un constat - là est la dernière liberté du poète face à la situation insupportable. La voix compte : les intonations d'une lecture lente ou chuchotée, exclamée ou drôle, le jeu théâtral de l'acteur, et tout particulièrement les arrêts, les césures dans la récitation. Le poète nous interpelle, et nous endossons ses expériences avec une mystérieuse familiarité.

BG

\*

Dernier poème avant la guerre

à *Slavko Santic*

Nous ne mourrons pas dans le monde

de nos vers,

mais dans celui d'êtres fort différents

de nous.

Étranger m'est leur art,

étrangères me sont leurs amours,

s'ils en ont.

Étrangères me sont leurs pensées,

funèbres, haineuses, purulentes.

Étrangers me sont leurs blasons,

leurs bannières.

\*

Théorie de la distanciation

La théorie de la distanciation fut inventée

par des fêtards du lendemain,

qui jamais ne veulent prendre de risques.

Moi, je suis de ceux

qui considèrent qu'il convient

de parler du lundi le lundi ;

le mardi, il pourrait déjà

nous sembler trop beau.

Il n'est pas facile, bien sûr,

d'écrire des poèmes dans une cave

quand pleuvent les obus.

Mais il serait encore plus difficile

de ne pas les écrire.

\*

A l'occasion de la sortie de mon recueil chilien (s'il est sorti)

Au début du printemps,

quand la poste reliait encore

Sarajevo au reste du monde,

le poète traducteur Juan Octavio Prenz

et le poète éditeur Omar Lara

m'ont informé

de la parution prochaine au Chili

d'un livre de moi en espagnol.

S'il est sorti,

quelque lecteur chilien se demande

peut-être

ce qu'est devenu son auteur.

Oui, qu'est-il devenu ?

Il passe des heures dans sa cave,

il ramasse du bois,

il fait du feu sur le balcon,

il tient son journal de guerre,

et il rêve d'une omelette de trois œufs.

\*

Le cimetière juif

à *Abdulah Sidran*

Les balles les plus meurtrières

qui frappent Marindvor

viennent du Cimetière Juif.

Le mercenaire de Milosevic

qui a installé sa mitrailleuse

derrière la tombe

d'Isak Samakovlija (1) ne sait même pas

qui il était,

pas plus qu'il ne sait qui est l'homme

qui vient de tomber, fauché par ses balles.

L'affaire est simple pour lui :

pour tout habitant de la ville tué,  
que ce soit un médecin du SAMU  
ou un chauffeur des transports urbains,  
il touche une centaine de deutsche marks.

*(1) Célèbre écrivain juif de Sarajevo, mort en 1955*

\*

Chien errant

à *Lutva Hodzic*

(A cause du nombre croissant de chiens errant de par la ville, les instances municipales de Kosevo nous ont informés qu'il est de notre devoir de signaler à la Mairie tout animal vagabondant près de chez nous.)

Devrais-je aller me dénoncer ?

Ne suis-je pas

moi aussi un chien errant ?

Je ne sais même pas

dans quelle valise

et dans quel coin de la cave

sont mes papiers.

\*

Si j'ai survécu à tout cela

Si j'ai survécu à tout cela,

c'est grâce à la poésie

et aussi à une dizaine ou à une quinzaine

de personnes,

des gens ordinaires,

saints de Sarajevo

que je connaissais à peine avant la guerre.

L'État a également fait preuve

d'une certaine compréhension à mon égard,

mais chaque fois

que j'allais frapper à sa porte,

il était parti,

tantôt à Genève,

tantôt à New York.

\*

Autodafé

à *Eso Ramadanovic*

Pour protester contre l'indifférence

de l'opinion internationale,

certaines membres de l'Union des écrivains

ont annoncé

qu'ils brûleraient aujourd'hui leurs livres

en public.

Je vois que mon nom

figure dans leur communiqué.

Bien sûr,

j'approuve de toute mon âme

cette protestation

contre l'indifférence du monde,

mais

je ne brûlerai jamais mes livres.

D'abord, parce que je les aime,  
et ensuite parce que, plutôt que les brûler,  
je ferais mieux d'en offrir un exemplaire  
à Ismar,  
pour qu'il se souviene,  
quand il sera pharmacien en Suisse,  
du temps  
où il réparait mon toit,  
bouchant les trous d'obus.